

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49344

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

eigenen Aufgaben (Teil III: L'Héraldique, S. 221–284), sowohl im alten hilfswissenschaftlichen Sinne der Datierung und Identifizierung mithilfe von Wappen als auch im neuen eines Beitrags zur Zeichenkunde, Ethnologie und Mentalität Alteuropas, d. h. der quantitativen, vergleichenden und imaginären Heraldik (hierzu Verteilungskarten und Statistiken betr. Hermelin, die heraldische Fauna, den Löwen, die Farbverwendung).<sup>1</sup> Die methodisch strenge Arbeitsweise des Autors ist schon daran zu erkennen, daß das reiche und beredete Anschauungsmaterial von 322 genau identifizierten Abbildungen ausnahmslos zeitgenössischen Dokumenten entnommen ist (so auch bei Galbreath-Jéquier, dem der Verlag sogar 752 Abb. einräumte). Der Traktat, der eben kein Handbuch im herkömmlichen Sinne ist (weshalb für manche Einzelheit und Illustration – von den englischen Werken abgesehen – weiterhin auf Neubecker und Galbreath-Jéquier zurückzugreifen ist) verfolgt das Wappenwesen bis zur Gegenwart, stellt das besser erforschte Mittelalter aber in den Vordergrund. Er behandelt diejenigen Länder, in denen die Wappen entstanden sind und das Wappenwesen klassisch durchgeformt wurde, also vor allem Nordfrankreich, England, die Niederlande und das Rheinland, verweist jedoch stets auf die iberischen, skandinavischen, ost- und südeuropäischen Sonderformen. Nur für die Neuzeit beschränkt er sich auf Frankreich. Ein Glossar der französischen Fachausdrücke (S. 318–30), ein auch die Abbildungen einschließender Index der Namen und Sachen und vor allem die kritische mit einem Autorenindex versehene Bibliographie von 328 Titeln (S. 288–315) machen den klar gegliederten Band zu einem Arbeitsinstrument.

In Band 5 (1977) S. 686–92 dieser Zeitschrift war ausführlich von der »Neuen heraldischen Forschung in Frankreich« die Rede, deren neustes Ergebnis hiermit vorliegt. Betont sei erneut, daß der Schritt von der normativen Heraldik für Eingeweihte zu einer ballastfreien historischen Hilfswissenschaft weithin sichtbar nun getan ist. Kein Historiker kann daran vorbeigehen, ohne sich einer Dimension seines Faches zu berauben.

Werner PARAVICINI, Paris

Altfranzösische Epik, herausgegeben von Henning KRAUSS, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1978, in-12°, 418 p. (Wege der Forschung, 354).

Cet ouvrage est un recueil d'articles importants et célèbres sur la chanson de geste française médiévale. Il donne donc un précieux panorama de la recherche dans ce domaine, depuis Gaston PARIS jusqu'aux travaux de l'école historico-sociologique allemande (E. KÖHLER) qui a radicalement renouvelé l'approche actuelle des textes épiques et romanesques. Ainsi est mise à la disposition du lecteur

<sup>1</sup> Zur auch vom Autor beachteten Bedeutung des Wappens für das Selbstverständnis adliger Familien vgl. etwa W. STÖRMER, Adel und Ministerialität im Spiegel der bayerischen Namengebung (bis zum 13. Jahrhundert), in: Deutsches Archiv 33 (1977) S. 84–152, hier S. 149–52, Exkurs: Wappen und Geschlecht.

une précieuse synthèse qui confronte utilement individualisme et traditionnalisme, puis accorde une certaine place à d'autres perspectives, comme celle du formalisme illustré par l'article de P. ZUMTHOR (1959) sur les *planctus* dans la »Chanson de Roland«. Une riche bibliographie, relativement à jour, achève le volume: c'est H. KRAUSS qui l'a établie, et malgré son caractère sélectif (mais pouvait-elle être exhaustive?), elle constitue un instrument de travail hors pair pour tous les romanistes.

Il n'est pas question de discuter ici le contenu de chaque contribution, ni même d'en donner la liste, qui serait trop longue. Il suffit de dire qu'en gros, tous les problèmes posés par l'épopée médiévale française sont abordés – et avec quel éclat – à travers des pages dont les auteurs portent des noms prestigieux (J. BÉDIER, E. R. CURTIUS, R. BEZZOLA, R. MENENDEZ-PIDAL, P. LE GENTIL, M. DE RIQUER, C. SEGRÉ, H. R. JAUSS, et j'en passe . . .). On eût toutefois aimé que figurassent dans cette liste d'autres écrits importants, comme celui de René Louis, *L'Épopée française et carolingienne*<sup>1</sup> (mais ce texte était, il est vrai, trop long pour figurer intégralement dans le corpus), ou encore celui de Maurice Delbouille, *Les chansons de geste et le livre*<sup>2</sup> (mais c'était faire la part trop belle à l'individualisme). Au moins auraient-ils dû faire l'objet d'une référence dans la bibliographie, au même titre que l'Essai de poétique médiévale de Paul Zumthor. De même, on regrettera que la critique, par P. Le Gentil, du grand livre de R. Menendez-Pidal sur la Chanson de Roland et la tradition épique des Francs ait été écartée de cet ensemble<sup>3</sup> alors que c'est là que P. Le Gentil formule avec le plus de bonheur sa thèse conciliatrice des »mutations brusques«. On aurait enfin souhaité qu'une place fût accordée aux romanistes américains: W. C. Calin n'est cité qu'in extremis; aucune mention de l'édition-traduction commentée du Roland par G. J. Brault (mais ce livre est de parution trop récente;<sup>4</sup> aucune allusion non plus aux tentatives présentes des formalistes d'Outre-Atlantique, dont les apports ne sont pourtant pas négligeables, surtout quand il s'agit d'un genre aussi hautement formalisé que la chanson de geste . . .

Mais le but d'H. Krauss n'était sans doute pas de faire le point sur la recherche la plus actuelle. Son recueil, après tout, peut se lire comme une histoire des débats sur la chanson de geste. Et ce qui frappe quand on parcourt ces professions de foi sur la querelle des origines, c'est de constater combien l'enquête a progressé lorsqu'ont été découverts des donnés aussi capitaux que le fragment de la Haye ou la Nota Emilianense. C'est aussi de percevoir la somme de malentendus qui ont divisé les médiévistes à partir de faux problèmes (car enfin, la »Chanson de Roland« procède bien évidemment de toute une préhistoire, en même temps qu'elle a été restructurée par un très grand poète) . . .

Le recueil se clôt sur l'article d'E. KÖHLER, »Conseil des barons« und »jugement des barons«: c'est volontairement ou non faire de la recherche historico-

<sup>1</sup> Coloquios de Roncesvalles, Agosto 1955, Saragosse 1956, p. 377–460.

<sup>2</sup> La Technique littéraire des chansons de geste, Liège 1959, p. 295–407.

<sup>3</sup> Le traditionnalisme de D. Ramon MENENDEZ-PIDAL, dans: Bulletin hispanique 61 (1959) p. 183–214.

<sup>4</sup> Pennsylvania State University Press, 1978, 2 vol.

sociologique l'aboutissement de toute la tradition universitaire antérieure, alors que cette méthode, à laquelle je souscris personnellement, n'est probablement qu'une étape, et que le fait de la considérer comme exclusive a pour conséquence de réduire le poème à un statut de simple reflet. La chanson de geste »fonctionne« aussi à partir de »topoi« qui ont leur existence propre et qui se décalent très vite par rapport au réel. Pourtant disciple d'E. Köhler, K. H. Bender est le premier à souligner l'arbitraire des règles épiques lorsqu'il énonce les lois qui président à l'élaboration du cycle de la Croisade<sup>5</sup> . . .

Il n'en reste pas moins qu'à ces quelques réserves près, *Altfranzösische Epik* est un grand livre, à la fois dense, riche et maniable. H. Krauss pouvait-il épuiser un aussi vaste domaine? Et les lacunes de son choix signifient-elles un jugement de valeur, dont il sait se garder aussi bien dans son introduction que dans sa bibliographie? Il nous apporte un remarquable dossier: à nous de consulter ce dossier, de confronter les hypothèses, et d'en compléter les oublis par une information qu'il est de notre devoir de sans cesse remettre à jour.

Jean-Charles PAYEN, Caen

Irmtraut EDER, *Die saarländischen Weistümer. Dokumente der Territorialpolitik, Saarbrücken (Minerva-Verlag) 1978, 272 p.* (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 8).

Depuis que Jacob Grimm a révélé jadis l'importance fondamentale des Weistümer pour la connaissance des sociétés rurales, les historiens allemands ont puisé souvent à cette source et n'ont jamais été déçus. Mais les résultats de leurs études sont déjà si nombreux que le profane s'y perd un peu. Il était donc opportun, au début d'une nouvelle enquête, de faire le point, afin que, d'emblée, la place de ce travail fût définie sans ambiguïté. L'auteur a pris cette précaution et ses lecteurs lui en sauront gré: d'entrée de jeu, ils voient dans quelle direction le raisonnement de Madame I. Eder les conduira.

Après avoir analysé les 266 rapports de droit qui concernent le pays sarrois, Madame Eder s'est rendu compte que ces textes éclairent d'abord, et surtout, la formation des principautés territoriales et qu'ils ne nous renseignent qu'en second lieu sur la condition juridique des villageois. Cette conviction s'exprime dans le titre de l'ouvrage: les Weistümer de la Sarre sont des documents sur la politique territoriale.

Naturellement, cette thèse est fondée sur une argumentation dont nous ne pouvons présenter ici que les éléments principaux. Avec l'auteur, observons, premièrement, que ces rapports de droits se font, certes, de plus en plus nombreux à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle mais que c'est entre 1450 et 1555 qu'on en

<sup>5</sup> Un aspect de la stylisation épique: l'exclusivisme de la haute noblesse dans les chansons de geste du XII<sup>e</sup> siècle, dans: Actes et mémoires du IV<sup>e</sup> congrès Rencesvals, Heidelberg 1967, Heidelberg 1969, p. 96-105. Voir aussi: Des chansons de geste à la première épopée de croisade . . . dans: Société Rencesvals, VI<sup>e</sup> congrès . . ., Aix-en-Provence, p. 487 sqq.